

de foi. Il y a là un problème de ce en soi, en l'image documentaire en le cinéma, comme si Luyckx pe devoir ajouter du baume, repre une cuillère de potion, alors qu'il très bien qu'il est tombé dedans il était petit.

Dick Timanson

#### Filmographie

1983 Comment dire? (Beta Sp - 15 mm - coul.  
Femme au sang cannibale (vidéo - 95 min - coul.)  
1987 Have a good time (VHS - 13 mm - coul.)  
Autour du trône règne le silence (Beta digi  
coul.) 1996 La Vie intérieure (35 mm - 13 mm)  
1997 Chercheur de silence (Beta digi - 56 mm)

## GOBRON JEAN-NOËL

Né à Eeklo, le 19 janvier 1954 - Licencié de l'Institut supérieur des Arts Plastiques, section cinéma (Sint-Lukas à Bruxelles)

On ne peut que regretter l'interruption provisoire depuis 89 de la filmographie documentaire de Jean-Noël Gobron, mise à part une intervention faite pour une organisation humanitaire à propos de la situation rwandaise. Heureusement, il a un grand projet: Kanal sur Bruxelles et son cours d'eau, projet qui joue sur le temps et qui sera achevé dans une dizaine d'années! Dans l'intervalle de ce tournage "fleuve", il donne des cours de cinéma à l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand et s'occupe de la maison de production Alcyon Film qu'il a fondée en

1989. Une partie de son travail cinématographique, le plus fort et le plus touchant, est autobiographique. *Satori Stress* est le journal de voyage de Jean-Noël Gobron parti pendant trois mois à Tokyo rejoindre une charmante Japonaise. Ils sont éperdument amoureux. Aussi le regard que le cinéaste porte sur le Japon, sa culture et ses mœurs et coutumes ne se veut pas informatif.



*Satori Stress* - 1983

Il est lié à une curiosité éblouie plus proche du désir que d'un objectif sociologique. La voix off du réalisateur aimant ne commente en rien les images: images de parcs, de rues chaudes, de réjouissances culturelles, des petites choses de la vie montrées avec une légèreté qui rejette tout recensement démonstratif. Ce commentaire est un beau texte. Il joue à la fois sur l'aventure personnelle dite simplement, sans fausse pudeur et sans exhibitionnisme, sur la découverte amusée et distanciée d'un autre registre philosophique avec le Satori, le Zen, ... ou sur le ton badin d'un nouveau Candide observant des comportements pour lui étranges et étrangers. Un film en état de grâce, et il semble que la grâce ne lui a pas été suf-

fisamment rendue dans les lieux où l'autobiographie est célébrée. Jean-Noël Gobron va continuer l'exploration de sa vie affective ou affectueuse avec *Portrait de mon père aquarelliste*, hommage rendu avec simplicité et sans pathos à un disparu dont il a filmé les œuvres, les confidences d'artiste et raconté en feuilletant des albums de photos les vies multiples. Autour de la présence d'un père/peintre/patriarche, une biographie respectueuse et la présentation d'une œuvre filmée avec tendresse. Là aussi, le cinéaste a su trouver la bonne distance et la tonalité juste.



*Portrait de mon père aquarelliste* - 1987

À chacun son cinéma appartient à un autre registre. Ce film part d'un dispositif simple et d'une exploration complexe, celle du désir d'être acteur ou comédien. Il va interviewer ou plutôt écouter une trentaine de personnes, connues comme Alexandre Von Sivers ou inconnues, jeunes ou vieux, hommes ou femmes. Tous, face écran, déclinent leur identité puis, à côté du discret poseur de questions, assis dans un studio vide, livrés simplement aux spots et aux caméras, ils racontent leurs rêves, leurs peurs, leurs espoirs, leur envie de

gloire ou d'argent. Cette mise en place anti-scoop, minimaliste, par sa rigueur même, permet le dévoilement de toutes les personnalités, les timides et les fanfarons, les modestes et les ambitieux, les lucides et ceux qui se voient déjà à Hollywood. Le cinéaste regarde et écoute, se contentant brièvement de relancer le discours révélateur. Cette approche stricte permet un portrait de groupe où effectivement chacun se fait son cinéma et voyage au pays de ses fantasmes.



Jean-Noël Gobron

*Ce besoin de magie* plonge lui dans les cabinets de voyants en tous genres et démystifie l'imagerie qu'ils suscitent. Pas de chouette, de gitane ou de mage inquiétants. Simplement des bureaux de consultation style profession libérale, des salles à manger petites-bourgeoises où des tireuses de tarots ou des lecteurs de boule de cristal soulagent les angoisses de leurs visiteurs. Le point de vue du film privilégie les consultés et tous, ou plutôt toutes, car ce sont en majorité des femmes, croient en leurs dons, se vivent avec bonne foi et sérieux comme des psychothérapeutes méconnus.

On est là devant un cinéaste qui a fait de l'autobiographie un lieu de dévoilement distancié et pudique. Avec cette même pudeur et distance, il a abordé des sujets où le "moi" est premier, comme le désir d'être acteur, ou le besoin de connaître sa vie. Il a fait de ces lieux de mise à nu des lieux de retenue.

Jacqueline Aubenas

#### Filmographie

1974 *Screentest for Eurydice* (16mm - 11 min - coul. et n/b) 1983 *Satori Stress* (16mm - 75 min - coul.) 1986 *À chacun son cinéma* (vidéo BVU - 85 min - coul.) 1987 *Daughters of darkness, revu et corrigé* (16mm - 4 min - coul.) *Portrait de mon père aquarelliste* (16mm - 36 min - coul.) 1988 *Orwold* (35mm - 8 min - coul.) 1989 *Ce besoin de magie - tarots et voyants* (16mm - 26 min - coul.) 1990 *Eenheid, vrede, ontwikkeling* (vidéo BVU - 12 min - coul.) *Dérision douce* (35mm - 7 min - coul.)

Extrait du livre "Dic Doc, Le dictionnaire du documentaire", publié en 1999.

## GROMBEER Jean-Pierre

Né à Malmedy, le 27 janvier 1948 - Diplômé de l'IAD en réalisation cinéma/télévision - Réalisateur à la RTBF depuis 1974

Avant de rejoindre l'équipe de *Faux Divers* en 1982, Jean-Pierre Grombeer réalise plusieurs reportages dans le cadre des émissions *Profil* (Henri Storck, en collaboration avec Hadelin Tridon) et *TVP Magazine* (Molline Mercouri, *Des fragments de bonheur*),

comme Gobron

G

217

comme Grombeer

G

218